

LA VOIX

Nous entrons dans la période faste, la peinture et moi. Celle où je peux me donner entièrement à elle.

Elle est toujours la sauvage. L'inapprivoisable que j'essaie d'apprivoiser.

Elle exige que je fasse silence, n'aime que l'approche à pas doux, s'éloigne si mon désir d'elle me fait impatient, se cabre et disparaît si ma tête s'agite et si le cœur s'endort.

Il arrive à cette silencieuse de parler beaucoup. Elle me regarde de son œil d'or et dit : « Tu me veux ? Je ne t'appartiendrai pas. C'est toi qui m'appartiendras. Avance ! Je te donne mon bleu. Seul le bleu te sera donné aujourd'hui. Tu entres dans mon bleu à en oublier tes yeux..

Tu dois me gagner et je veux toutes tes forces. Je ne te laisserai m'approcher qu'après t'avoir menée au bout de ta fatigue. Tu veux comprendre le rouge ? Deviens le rouge ! Deviens aussi le vert de cet arbre, la transparence de ce ruisseau, le mauve et le bleu embrassés de ce ciel ! Deviens l'indigo de la nuit et tu sauras ! C'est ainsi que j'aime être apprivoisée. »

« Avec moi tu deviens la forêt et le vent, l'orage et le champ de blé, la nuit profonde et la nuit claire. Tu revis les sensations anciennes des choses oubliées. A travers moi tu retrouveras celle que tu étais avant même de l'être. Je peux te faire naître et renaître pour que tu apprennes à n'être que là où tu es. »

« Je sais prendre le visage de l'homme de tes jours et de tes nuits. Tu le reconnais dans les formes que j'emprunte pour t'apparaître. Lui, il comprend la langue ancienne avec laquelle il est né. La langue derrière la langue, celle du monde derrière le monde. Il est mon allié. Tu as deviné notre pacte secret. Il a commencé à t'apprendre avant moi, tu lui dois la préparation qui se fait dans le dedans. »

« Je suis aussi feuille ou nuage, chat ou hirondelle. Comme tu me vois, je suis, comme tu me vois, je me montre. »

Et la voilà qui s'ensauvage à nouveau. Elle joue à se cacher, à m'égarer en convoquant pour que je l'y cherche ce que j'aime depuis lointaine enfance, brume, grands arbres, collines et herbes folles, montagnes, couchants et nuit. Là, elle saisit au vol ma pensée, la continue : « Oui, nuit, surtout, et bruissement des voix de la nuit dont parfois, lorsque tu disparais de toi-même, tu comprends par bribes le langage. Et je te laisse me chercher dans le monde des éléments. Mais tu es quelquefois si peu apprivoiseuse que je m'éloigne. Tu me crois perdue et tu t'affliges. Alors, je reviens à toi mais je ne m'approche qu'à travers des signes en laissant dans tes rêves les traces de mon passage. »

Elle dit encore, impérieuse : « Je veux que tu tendes ton être vers moi en devinant ma forme. Tu m'apprivoises, moi, je t'enseigne. Je t'apprends à parler sans mots. Et je ne suis ta toute proche que lorsque tu me suis à travers les sentiers secrets du cœur délié. »

C'est cela qu'elle dit de sa drôle voix. De sa voix magnétique.

Isabelle Caplet
Juin 2007

